

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A une étoile / Chrysanthème

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 81-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A UNE ÉTOILE

O pâle étoile que je vois
Scintiller au-dessus des bois
Quand tout sommeille dans la plaine :
Veux-tu répondre à mes accents,
Car je veux penser aux absents,
Et cette nuit j'ai l'âme en peine ? —

Je suivais, seul, un chemin creux,
Lorsqu'en la profondeur des cieux,
J'ai vu briller ton blanc sillage.
Peut-être, fuis-tu pour jamais,
Aussi, ce soir, je me permets,
De t'interroger au passage.

Viens-tu, dis moi, des cieux profonds
Où vivent ceux que nous aimons,
Et dont les corps sont en poussière ?
Es-tu le regard des élus,
Ou viens-tu pour les disparus
Demander un mot de prière ? —

Vois-tu les chœurs des séraphins,
Et pendant leurs concerts divins
Serait-ce toi qui les éclaire ?
Ou bien, pour renseigner le ciel
Viens-tu du séjour éternel,
Dans l'ombre, surveiller la terre ?

Es-tu l'âme d'un trépassé,
Et serait-ce d'un corps glacé
Qu'un jour tu déployas tes ailes,
Pour prendre ton sublime essor,
Eblouissant même la mort
Par tes clartés surnaturelles ? —

Veux-tu nous dire par tes feux
Qu'il est un Maître dans les cieus,
Et que ce Maître nous regarde ;
Ou, sur le seuil du Paradis
Pour chasser les mauvais esprits,
Est-ce toi qui monte la garde ?

Mais tu m'inondes de rayons,
Et dans tes lumineux sillons
Sans m'écouter tu suis ta route,
Et je reste, sous le ciel bleu,
Ma lyre en main, la tête en feu,
Sans pouvoir éclaircir mon doute !

Oh ! serais-tu — parlons plus bas —
Le rayon d'or qui suit les pas
De celle dont le nom m'inspire,
Et dans les champs de l'infini,
Vas-tu, pour elle, astre ébloui
Cueillir la fleur qu'elle désire ?

Quoi qu'il en soit, je veux te voir,
Je veux te suivre et chaque soir
Contempler tes lointaines flammes,
Car, au contact de tes lueurs,
La foi pénètre dans nos cœurs
Et l'espoir chante dans nos âmes !

Genève, le 10 juillet 1900

CHRYSANTHÈME